DU BAIN D'AIR COMPRIMÉ

OU

DE L'AÉROTHÉRAPIE DANS LE TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ

Note lue à la Société de médecine de Paris

Dans la séance du 27 Mars 1880

Par le Docteur A. CHARRIER

Vice-Président

Ancien chef de clinique de la Faculté, etc.

EXTRAIT

De l'Union Médicale (3e série), Année 1880

DU BAIN D'AIR COMPRIMÉ

ou

DE L'AÉROTHÉRAPIE DANS LE TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ

En janvier et en février de cette année, il m'a été permis d'observer deux malades qui, soumis à la méthode aérothérapique, ont vu en très-peu de temps leur état s'améliorer d'une façon très-sensible.

Ces deux malades étaient atteints d'obésité, ils ne pouvaient marcher qu'avec une gêne très-grande, un essoufflement considérable. L'un de ces deux malades, surtout celui qui fait l'objet de la seconde observation, en était arrivé à ne presque plus pouvoir marcher sans éprouver une forte dyspnée et des sueurs profuses qui lui causaient un malaise indéfinissable. Cette transpiration à la tête et à la nuque s'accompagnait d'une sensation de froid intense produite par l'évaporation rapide de la sueur à la surface de la peau, et comparable à la réfrigération qui survient lorsque l'on fait tomber de l'éther goutte à goutte sur une partie quelconque de l'enveloppe cutanée. Je résolus de le soumettre au bain d'air comprimé, dans l'espoir de voir son état s'améliorer, et je le menai à l'établissement de la rue de Châteaudun.

Mais d'abord, qu'est-ce que la méthode aérothérapique, la méthode pneumatique, le bain d'air comprimé?

Cette méthode, peu connue encore dans le monde médical jusqu'à ces derniers temps, malgré les travaux des Tabarié, des Pravaz, des Junod, etc., n'est vrai-

ment vulgarisée que depuis deux ans, grâce aux expériences de M. le professeur Paul Bert.

A l'heure qu'il est, la méthode aérothérapique est expérimentée à l'hôpital Lariboisière dans les appareils de M. le docteur Fontaine.

Il faut donc espérer que cette méthode thérapeutique, qui a déjà donné tant de succès remarquables dans les maladies des organes respiratoires, dans les affections où la respiration est courte et la capacité pulmonaire restreinte, comme dans l'obésité, la goutte, l'asthme, l'emphysème, la bronchite et la laryngite chroniques, par suite de combustions insuffisantes, va enfin être connue et répandue comme elle le mérite. Deux choses ont empêché la diffusion de cette médication : la longueur de la séance, une heure et demie, deux heures, et le prix élevé du traitement.

En France, où le bain d'air comprimé a pris naissance, son emploi, quoique plus fréquent qu'autrefois, n'est pas encore entré dans les prescriptions quotidiennes de la pratique, et il n'existe que quatre établissements pneumatiques dans notre pays, tandis que l'on en compte plus de cinquante à l'étranger.

Une chose encore qui a peut-être nui à la diffusion de cette méthode, c'est que, dans l'appareil, le malade n'éprouve rien de particulier, si ce n'est quelques bourdonnements d'oreilles pendant les trois ou quatre premières séances au commencement de chacune d'elles et le bruit que fait l'air en s'échappant par le robinet de ventilation. Ce n'est qu'à la longue que le malade sent l'amélioration se produire, la respiration changer de type, les expirations se prolonger, l'oppression disparaître. La transformation qui s'opère chez le malade est donc à peu près insensible, et ce n'est généralement qu'au bout d'un nombre variable de séances que le mieux se fait sentir.

Beaucoup de médecins ont bien entendu parler de l'aérothérapie, de la méthode pneumatique, du bain d'air comprimé, mais ne savent pas en quoi au juste il consiste, aussi je crois nécessaire de le rappeler.

Le bain d'air comprimé est une séance de deux heures ou d'une heure et demie au minimum dans la cloche pneumatique. Il faut une demi-heure pour élever la pression au degré voulu, généralement 30 centimètres de mercure, soit deux cinquièmes d'atmosphère ajoutés à la pression normale. On maintient la pression pendant une demi-heure ou une heure, et l'on met ensuite une demi-heure pour décomprimer et revenir à la pression ordinaire.

Pendant ces trois stades ou périodes : compression, pression fixe, décompression, on entretient dans la cloche une ventilation active pour enlever au fur et à mesure les produits de la combustion pulmonaire et de la transpiration insensible.

A part quelques bourdonnements d'oreille qui cessent rapidement, on ne sent absolument rien dans la cloche pneumatique. Dans la période de pression fixe,

généralement vers la fin, le besoin de manger se fait sentir quelquefois même d'une façon assez vive, la respiration est facile et les forces augmentées.

Au bout de cinq à six séances, l'oppression est diminuée d'une manière très-notable; l'ampliation du thorax est plus grande, plus profonde, l'oxygénation du sang, les combustions organiques sont beaucoup plus considérables, alors l'amaigrissement est rapide.

Dans le cas d'anémie, le bain d'air comprimé fait engraisser; dans le cas d'obésité, il fait maigrir, et ce qui, de prime-abord, semble contradictoire et incompréhensible, devient au contraire très-facile à comprendre, quand on étudie attentivement le mode d'action de la méthode pneumatique. L'aérothérapie est, comme l'hydrothérapie, la méthode régulatrice par excellence; elle engraisse les anémiques et fait maigrir les obèses, en relevant les fonctions digestives chez les premiers et en activant les combustions organiques chez les seconds.

Cette méthode pneumatique, mieux connue, sera plus employée et finira par entrer dans la pratique journalière. Les professeurs Hardy, Peter, Jaccoud, Gueneau de Mussy, etc., etc., ordonnent souvent la méthode pneumatique et n'ont qu'à se louer de ses résultats. Barth l'employait dans la bronchite chronique, l'emphysème.

Dans la coqueluche, cette terrible névrose de l'enfance, qui fait le désespoir des mères et des médecins, le bain d'air comprimé est d'un grand secours; il diminue la fréquence et la longueur des quintes et ranime l'appétit.

Mais si l'aérothérapie est utile dans des cas bien définis, elle est contre-indiquée dans la plupart des affections organiques du cœur, et elle devient redoutable, dangereuse pendant la période de décompression pour les cardiaques atteints de lésions valvulaires; dans les affections aiguës des oreilles, elle doit être proscrite, mais elle est d'une grande utilité dans bon nombre de cas de surdité chronique.

Au reste, si l'on veut étudier la question sous toutes ses faces, que l'on consulte le travail du docteur Fontaine intitulé : *Effets physiologiques et applications thérapeutiques de l'air comprimé*, 1877.

Voici les deux observations :

1° Mme X..., d'une bonne santé habituelle, a 51 ans; elle a eu quatre enfants qui se portent assez bien. Sa mère vit encore et son père est mort de pneumonie. Depuis l'époque de la ménopause, Mme X... a engraissé, mais surtout depuis qu'elle a été obligée de garder le repos pour se soigner d'une hydarthrose du genou droit. Au mois de janvier dernier, elle pesait 200 livres. La respiration est pénible, sifflante, et la marche difficile. En outre, notre malade est affectée, depuis près de dix-huit mois d'une laryngite chronique.

A la suite de l'hiver rude que nous venons de passer, la laryngite s'aggrava d'une manière terrible, la toux était incessante, spasmodique, coqueluchoïde, quelquefois les quintes durent

deux et trois heures de suite sans rémission aucune. Le sommeil est nul, et, à la suite de ces quintes, la malade est prise de transpirations énormes qui l'épuisent.

Sur le conseil de M. le professeur Hardy appelé en consultation, nous la soumettons au traitement pneumatique à l'établissement de la rue de Châteaudun.

Dès la cinquième séance, la toux s'est modifiée d'une manière remarquable; la toux, de sèche qu'elle était, est devenue grasse, beaucoup moins fréquente, et les nuits se passent sans quintes.

Au bout du dixième bain, l'appétit est meilleur, et, à la vue même, on s'aperçoit de l'amaigrissement de la malade. On la pèse, elle a diminué de 12 livres. L'oppression a disparu, la marche est facile. Au vingtième bain, la toux a cessé, et la malade a encore maigri de 5 livres.

2° M. Y..., 53 ans, d'une bonne santé habituelle, est héréditaire; son grand-père paternel, son père, ont été goutteux et graveleux, lui n'est que goutteux, il n'a pas de gravelle. En 1865, il a eu une pneumonie du côté gauche, cette pneumonie a été anomale, et le processus de la maladie a été entravé par deux accès de fièvre intermittente pernicieuse, et par des quintes de toux qui, tous les soirs, survenaient à 4 heures précises, duraient de 25 à 30 minutes pendant lesquelles notre malade expectorait plein un bol de crachats muco-purulents. On crut à un abcès du poumon.

Sur l'avis de son médecin, qui croyait à une simple dilatation des bronches, il changea d'air, et dès le premier jour, en montant en wagon, la quinte survint à quatre heures du soir, comme d'habitude, mais elle avorta et depuis ne reparut plus.

Cependant, en avant du thorax, un peu en dedans et un peu au-dessus du mamelon gauche, il était resté à notre malade un point comme hépatisé et quelque peu douloureux.

Le malade avait engraissé surtout ces deux dernières années, malgré l'hydrothérapie, qui, en trois mois, ne l'avait fait maigrir que de six livres. Dès qu'il la cessa, une nouvelle poussée d'engraissement eut lieu; au 25 janvier dernier, voici quel était l'état du malade : il ne pouvait plus marcher sans être oppressé d'une manière déplorable; il suait à grosses gouttes, quand il avait à sortir après ses repas; il étouffait, ne pouvait monter les escaliers qu'avec la plus grande peine. Nu, il pesait 232 *livres.*

Ce fut alors que, sur mon conseil, il se soumit au bain d'air comprimé.

Dès le cinquième bain, il sentit le point hépatisé qui lui restait de sa pneumonie ancienne se déplisser pour ainsi dire, se dilater. La respiration devint plus ample, la douleur disparut. Il continua avec bonheur la médication aérothérapique, et, au dix-neuvième bain, il se pesa de nouveau : il ne pesait plus que 210 livres, soit 22 livres de diminution en 25 jours. Maintenant, le malade marche, n'est plus oppressé, et encore hier il allait de la Madeleine au chemin de fer du Nord et revenait à pied, sans essoufflement et sans transpiration anomale.

Voilà, j'espère, deux cas intéressants d'amaigrissement rapide de gens obèses par la méthode aérothérapique. Pendant le traitement, les malades mangent à leur

appétit, mais évidemment en s'abstenant de farineux. Vraiment la méthode est admirable, elle permet aux obèses de maigrir sans avoir à faire de l'exercice. On dit aux obèses : *Marchez, vous maigrirez;* cette recommandation est d'une vérité irréfutable, mais il faut qu'ils le puissent, et la méthode pneumatique, en activant les combustions organiques, fait maigrir sur place, pour ainsi dire ; elle met alors les obèses dans la possibilité de recommencer à faire de l'exercice, en augmentant la capacité pulmonaire (ce que l'on peut vérifier à l'aide du spiromètre) et en brûlant, par l'activité plus grande de la respiration, ce qu'ils ne pouvaient pas brûler ; à eux ensuite de continuer à maigrir par le régime et par la marche ; mais *maigrir sans faire d'exercice* et *mettre* par cela même *les obèses en état d'en faire*, c'est là un fait d'une importance capitale en thérapeutique que je tenais à faire connaître.



Paris — Typographie Félix Malteste et Cie, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.